

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10<sup>e</sup> — Téléphone : BOTZaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

## Imposer son droit!

C'est une idée qui est dans l'air actuellement qu'un droit nouveau est né des mouvements sociaux de ces derniers mois. Des militants ouvriers ou politiques ont essayé de trouver comme une justification juridique dans les faits accomplis par la classe ouvrière en lutte. On a dit par exemple que l'ilégalité d'hier était devenue la légalité d'aujourd'hui.

Et Bracke dans le *Populaire* se fâche et « serre les poings de colère en constatant la mauvaise foi et l'insolence du patronat du Nord » qui ne veut pas reconnaître ce droit nouveau.

Pour un marxiste cet excellent Bracke en a de bonnes ! Où a-t-il jamais vu que dans les rapports sociaux, la proclamation du Droit suffisait à son application ?

Pendant des années, par suite de la division ouvrière qui avait réduit à rien les syndicats et annihilé par conséquent le pouvoir officiel et défensif des masses ouvrières, le patronat a pu dicter sa loi et son droit à ses esclaves résignés. Il était le plus fort. Mais, depuis juin, il y a eu quelque chose de changé. Il y a eu une offensive ouvrière sans précédent dans l'histoire sociale de ce pays, et devant cette vague de fond gigantesque, le patronat s'est empressé de flétrir, pour n'être pas vaincu.

Ah ! alors, il n'était pas question de droit...

Et la classe ouvrière était vraiment la plus forte. On a pu dire qu'à ce moment, « tout était possible ». Et c'est bien notre avis.

Les avantages acquis par l'action directe pouvaient être certainement poussés beaucoup plus loin.

C'est à ce moment qu'est intervenue l'action parlementaire qui a freiné — pour ne pas dire plus — l'elan formidable.

On a légitimé, codifié, une partie des résultats conquis de haute lutte, en assurant les ouvriers qu'ils devaient désormais avoir davantage confiance dans le Parlement qu'en eux-mêmes.

Et puis, on est allé plus loin encore : on a condamné les occupations d'usines, on a apaisé les appréhensions des radicaux cependant élus pour la plupart grâce aux voix des ouvriers et des paysans.

C'est à partir de ce moment que le patronat a commencé à se remettre de la terrible venette qu'il avait eue en juin et à retrouver sa respiration.

Maintenant, c'est lui qui prend l'offensive et parle de « droit » : droit de propriété, droit de briser les grèves, droit de constituer des syndicats jaunes, etc...

Il mène la vie dure à nos gouvernements socialistes de Front Populaire qui se débrouillent, mais qui, « pour maintenir l'ordre » — raison majeure de tous les gouvernements — cèdent sans cesse devant les potentiats capitalistes. Blum peut après cela prendre le ciel et les militants à témoins de sa bonne volonté balouée et Bracke gémir sur le manque de parole des patrons du Nord qui ne tiennent aucun compte de la morale nouvelle qui, dit-il, s'est forgée dans l'action.

Parbleu ! on a réussi à persuader les ouvriers, dans les grèves du Nord par exemple, qu'ils devaient évacuer les usines sans aucune garantie, ni contre-partie. Dupés par les politiciens, ils ont ainsi lâché la proie pour l'ombre.

La conclusion que nous tisons de tout cela, nous qui ne nous faisons aucune illusion sur la « bonne volonté » l'esprit de justice et le respect du droit de et par nos ennemis de classe, c'est que si le prolétariat veut vraiment que son droit soit respecté, il lui faut constamment rester sur la brèche et maintenir l'action directe qui lui a si bien réussi.

Qu'il reste assez fort pour imposer son droit, et le patronat qui n'est sensible qu'à la force reculera et capitulera.



En 2<sup>e</sup> page :

Daladier, faux jacobin par Maurice Doutreau.

En 3<sup>e</sup> page :

Les informations d'Espagne

La lutte antireligieuse par A. Blicq.

En 4<sup>e</sup> page :

Les idées et les faits par Luc Daurat.

Berceuse coloniale par Ridel.

## ARMISTICE DE TRAHISON

Nous aurions pu dire publiquement notre sentiment dans le dernier numéro du *Libertaire* quant à la proposition d'armistice faite par les gouvernements anglais et français et visant les événements d'Espagne. Nous étions certains de pouvoir alors interpréter la pensée

des camarades espagnols. Mais nous avons voulu que, sur un tel sujet, les intéressés se prononcent avant nous.

Ils l'ont fait. Et on se rendra compte par la reproduction ci-dessous d'un éditorial de *Solidaridad Obrera*, ainsi d'un passage d'un autre leader du mé-

me journal, du jugement sur des militaires de la C.N.T.

Nous sommes très heureux de voir que les pionniers hypocrites d'un Blum n'abusent point les compagnons espagnols. Et de constater, une fois de plus, que la révolution ibérique est entre de bonnes mains.

cause de sa chute. Pendant 5 ans, la République bourgeoise continua de massacrer les ouvriers, d'empêcher les prisons et les bagnes de révolutionnaires, s'efforçant de détourner les dessins de la Nature, qui a tracé au peuple espagnol les voies victorieuses de sa grandeur. Instrument pour réaliser les grandes destinées historiques que nous trace l'heure que vit le monde, la Révolution, plus on s'acharne à l'enrayer, plus elle éclate avec violence. Ce qui serait intelligent, ce qui serait humain, ce serait de laisser le peuple espagnol aller aussi haut qu'il sera capable d'élever sa pen-

sée politique et sociale. Quand une révolution naît, comme la nôtre, d'un degré biologique, il est vain de l'enrayer. Son explosion est d'autant plus puissante qu'on lui a opposé plus d'obstacles. Plus grande est la répression, plus grande aussi est la violence du peuple dans sa riposte aux éléments qui, aveugles à la réalité de la vie, s'opposent à ce qu'une race de la qualité spirituelle de la race espagnole, contribue de toute sa puissance révolutionnaire à la marche ascendante de l'humanité.

La révolution militaire fasciste de Franco a poussé les choses si loin qu'il n'est plus possible de faire un pas en arrière. On ne peut nous dénier le droit de réaliser notre propre Révolution. Nous avons dit et répété en de multiples occasions, qu'elle contribuera à la paix de l'Europe et au progrès du Continent. De la Révolution espagnole, personne n'a rien à craindre. Seules, les Démocraties décadentes, à qui la Liberté fait peur, peuvent éprouver des hésitations devant ce qui se passe dans la Péninsule Ibérique. Le peuple espagnol lutte sur les champs de bataille pour sauver son indépendance comme nation et chasser l'étranger du sol ibérique. Personne ne doit s'opposer à une cause qui, outre sa justice, est en train de défendre tous les autres peuples en sauvant l'Europe et le monde, d'une manière définitive, de cette malédiction qui s'appelle le fascisme.

Nous apposons cette affiche dans toute la région de Paris. Trois mille exemplaires seront collés dans la capitale par des afficheurs professionnels. Mais il est nécessaire qu'elle soit également abondamment répandue dans la petite et la grande banlieue ; nous appellerons donc tous les militants parisiens à participer activement à cette présence besogne, et les prions de passer au « *Libertaire* », 9, rue de Bondy, prendre l'avion, dès aujourd'hui vendredi, des deux mille affiches qu'ils placeront aux bons endroits. Ces affiches leur seront remises GRATUITEMENT et TIMBREES. Il ne leur coûtera que leur peine ; peuvent-ils hésiter ?

Les cinq mille autres affiches sont à la disposition des antifascistes de province. Qu'ils se pressent de les réclamer au Comité pour l'Espagne libre, 203, rue d'Alesia. Nous prendrons les frais de port à notre charge.

Aux uns et aux autres, nous demandons seulement de terminer l'affichage la veille des fêtes.

A l'approche de Noël et du Nouvel An, alors que les parents s'apprêtent, ainsi que le veut la coutume, à choyer davantage leurs petits, nous devons penser aux enfants qui ont été assassinés, hier en Espagne ; nous devons agir, surtout, pour qu'on n'assassine, demain, ni leurs frères, ni leurs sœurs.

Elles n'ont pas la plus légère idée de la puissance de l'élan de la Révolution Ibérique, elles ignorent qu'il sera vain de s'opposer à son cours.

Des années d'efforts infructueux furent dépensées par la monarchie pour contenir la révolution, qui vit dans les entrailles du pays. Cette incompréhension fut pour le régime monarchique la

## Une affiche contre les tueurs d'enfants

Le Comité pour l'Espagne libre édite à dix mille exemplaires une affiche (format double colombier) destinée à faire voir au peuple de ce pays les horreurs du fascisme espagnol.

Sur cette affiche illustrée apparaissent les pauvres visages de malheureux écoliers tués à Madrid par les bombes des aviateurs fascistes internationaux. C'est un témoignage saisissant des crimes de Franco.

Nous apposons cette affiche dans toute la région de Paris. Trois mille exemplaires

seront collés dans la capitale par des afficheurs professionnels. Mais il est nécessaire qu'elle soit également abondamment répandue dans la petite et la grande banlieue ; nous appellerons donc tous les militants parisiens à participer activement à cette présence besogne, et les prions de passer au « *Libertaire* », 9, rue de Bondy, prendre l'avion, dès aujourd'hui vendredi, des deux mille affiches qu'ils placeront aux bons endroits. Ces affiches leur seront remises GRATUITEMENT et TIMBREES. Il ne leur coûtera que leur peine ; peuvent-ils hésiter ?

Les cinq mille autres affiches sont à la disposition des antifascistes de province. Qu'ils se pressent de les réclamer au Comité pour l'Espagne libre, 203, rue d'Alesia. Nous prendrons les frais de port à notre charge.

Aux uns et aux autres, nous demandons seulement de terminer l'affichage la veille des fêtes.

A l'approche de Noël et du Nouvel An, alors que les parents s'apprêtent, ainsi que le veut la coutume, à choyer davantage leurs petits, nous devons penser aux enfants qui ont été assassinés, hier en Espagne ; nous devons agir, surtout, pour qu'on n'assassine, demain, ni leurs frères, ni leurs sœurs.

Elles n'ont pas la plus légère idée de la puissance de l'élan de la Révolution Ibérique, elles ignorent qu'il sera vain de s'opposer à son cours.

Des années d'efforts infructueux furent dépensées par la monarchie pour contenir la révolution, qui vit dans les entrailles du pays. Cette incompréhension fut pour le régime monarchique la

cause de sa chute. Pendant 5 ans, la République bourgeoise continua de massacrer les ouvriers, d'empêcher les prisons et les bagnes de révolutionnaires, s'efforçant de détourner les dessins de la Nature, qui a tracé au peuple espagnol les voies victorieuses de sa grandeur. Instrument pour réaliser les grandes destinées historiques que nous trace l'heure que vit le monde, la Révolution, plus on s'acharne à l'enrayer, plus elle éclate avec violence. Ce qui serait intelligent, ce qui serait humain, ce serait de laisser le peuple espagnol aller aussi haut qu'il sera capable d'élever sa pen-

sée politique et sociale. Quand une révolution naît, comme la nôtre, d'un degré biologique, il est vain de l'enrayer. Son explosion est d'autant plus puissante qu'on lui a opposé plus d'obstacles. Plus grande est la répression, plus grande aussi est la violence du peuple dans sa riposte aux éléments qui, aveugles à la réalité de la vie, s'opposent à ce qu'une race de la qualité spirituelle de la race espagnole, contribue de toute sa puissance révolutionnaire à la marche ascendante de l'humanité.

La révolution militaire fasciste de Franco a poussé les choses si loin qu'il n'est plus possible de faire un pas en arrière. On ne peut nous dénier le droit de réaliser notre propre Révolution. Nous avons dit et répété en de multiples occasions, qu'elle contribuera à la paix de l'Europe et au progrès du Continent. De la Révolution espagnole, personne n'a rien à craindre. Seules, les Démocraties décadentes, à qui la Liberté fait peur, peuvent éprouver des hésitations devant ce qui se passe dans la Péninsule Ibérique. Le peuple espagnol lutte sur les champs de bataille pour sauver son indépendance comme nation et chasser l'étranger du sol ibérique. Personne ne doit s'opposer à une cause qui, outre sa justice, est en train de défendre tous les autres peuples en sauvant l'Europe et le monde, d'une manière définitive, de cette malédiction qui s'appelle le fascisme.

Nous apposons cette affiche dans toute la région de Paris. Trois mille exemplaires

seront collés dans la capitale par des afficheurs professionnels. Mais il est nécessaire qu'elle soit également abondamment répandue dans la petite et la grande banlieue ; nous appellerons donc tous les militants parisiens à participer activement à cette présence besogne, et les prions de passer au « *Libertaire* », 9, rue de Bondy, prendre l'avion, dès aujourd'hui vendredi, des deux mille affiches qu'ils placeront aux bons endroits. Ces affiches leur seront remises GRATUITEMENT et TIMBREES. Il ne leur coûtera que leur peine ; peuvent-ils hésiter ?

Les cinq mille autres affiches sont à la disposition des antifascistes de province. Qu'ils se pressent de les réclamer au Comité pour l'Espagne libre, 203, rue d'Alesia. Nous prendrons les frais de port à notre charge.

Aux uns et aux autres, nous demandons seulement de terminer l'affichage la veille des fêtes.

A l'approche de Noël et du Nouvel An, alors que les parents s'apprêtent, ainsi que le veut la coutume, à choyer davantage leurs petits, nous devons penser aux enfants qui ont été assassinés, hier en Espagne ; nous devons agir, surtout, pour qu'on n'assassine, demain, ni leurs frères, ni leurs sœurs.

Elles n'ont pas la plus légère idée de la puissance de l'élan de la Révolution Ibérique, elles ignorent qu'il sera vain de s'opposer à son cours.

Des années d'efforts infructueux furent dépensées par la monarchie pour contenir la révolution, qui vit dans les entrailles du pays. Cette incompréhension fut pour le régime monarchique la

cause de sa chute. Pendant 5 ans, la République bourgeoise continua de massacrer les ouvriers, d'empêcher les prisons et les bagnes de révolutionnaires, s'efforçant de détourner les dessins de la Nature, qui a tracé au peuple espagnol les voies victorieuses de sa grandeur. Instrument pour réaliser les grandes destinées historiques que nous trace l'heure que vit le monde, la Révolution, plus on s'acharne à l'enrayer, plus elle éclate avec violence. Ce qui serait intelligent, ce qui serait humain, ce serait de laisser le peuple espagnol aller aussi haut qu'il sera capable d'élever sa pen-

sée politique et sociale. Quand une révolution naît, comme la nôtre, d'un degré biologique, il est vain de l'enrayer. Son explosion est d'autant plus puissante qu'on lui a opposé plus d'obstacles. Plus grande est la répression, plus grande aussi est la violence du peuple dans sa riposte aux éléments qui, aveugles à la réalité de la vie, s'opposent à ce qu'une race de la qualité spirituelle de la race espagnole, contribue de toute sa puissance révolutionnaire à la marche ascendante de l'humanité.

La révolution militaire fasciste de Franco a poussé les choses si loin qu'il n'est plus possible de faire un pas en arrière. On ne peut nous dénier le droit de réaliser notre propre Révolution. Nous avons dit et répété en de multiples occasions, qu'elle contribuera à la paix de l'Europe et au progrès du Continent. De la Révolution espagnole, personne n'a rien à craindre. Seules, les Démocraties décadentes, à qui la Liberté fait peur, peuvent éprouver des hésitations devant ce qui se passe dans la Péninsule Ibérique. Le peuple espagnol lutte sur les champs de bataille pour sauver son indépendance comme nation et chasser l'étranger du sol ibérique. Personne ne doit s'opposer à une cause qui, outre sa justice, est en train de défendre tous les autres peuples en sauvant l'Europe et le monde, d'une manière définitive, de cette malédiction qui s'appelle le fascisme.

Nous apposons cette affiche dans toute la région de Paris. Trois mille exemplaires

seront collés dans la capitale par des afficheurs professionnels. Mais il est nécessaire qu'elle soit également abondamment répandue dans la petite et la grande banlieue ; nous appellerons donc tous les militants parisiens à participer activement à cette présence besogne, et les prions de passer au « *Libertaire* », 9, rue de Bondy, prendre l'avion, dès aujourd'hui vendredi, des deux mille affiches qu'ils placeront aux bons endroits. Ces affiches leur seront remises GRATUITEMENT et TIMBREES. Il ne leur coûtera que leur peine ; peuvent-ils hésiter ?

Les cinq mille autres affiches sont à la disposition des antifascistes de province. Qu'ils se pressent de les réclamer au Comité pour l'Espagne libre, 203, rue d'Alesia. Nous prendrons les frais de port à notre charge.

Aux uns et aux autres, nous demandons seulement de terminer l'affichage la veille des fêtes.

A l'approche de Noël et du Nouvel An, alors que les parents s'apprêtent, ainsi que le veut la coutume, à choyer davantage leurs petits, nous devons penser aux enfants qui ont été assassinés, hier en Espagne ; nous devons agir, surtout, pour qu'on n'assassine, demain, ni leurs frères, ni leurs sœurs.

Elles n'ont pas la plus légère idée de la puissance de l'élan de la Révolution Ibérique, elles ignorent qu'il sera vain de s'opposer à son cours.

Des années d'efforts infructueux furent dépensées par la monarchie pour contenir la révolution, qui vit dans les entrailles du pays. Cette incompréhension fut pour le régime monarchique la

cause de sa chute. Pendant 5 ans, la République bourgeoise continua de massacrer les ouvriers, d'empêcher les prisons et les bagnes de révolutionnaires, s'efforçant de détourner les dessins de la Nature, qui a tracé au peuple espagnol les voies victorieuses de sa grandeur. Instrument pour réaliser les grandes destinées historiques que nous trace l'heure que vit le monde, la Révolution, plus on s'acharne à l'enrayer, plus elle éclate avec violence. Ce qui serait intelligent, ce qui serait humain, ce serait de laisser le peuple espagnol aller aussi haut qu'il sera capable d'élever sa pen-

sée politique et sociale. Quand une révolution naît, comme la nôtre, d'un degré biologique, il est vain de l'enrayer. Son explosion est d'autant plus puissante qu'on lui a opposé plus d'obstacles. Plus grande est la répression, plus grande aussi est la violence du peuple dans sa riposte aux éléments qui, aveugles à la réalité de la vie, s'opposent à ce qu'une race de la qualité spirituelle de la race espagnole, contribue de toute sa puissance révolutionnaire à la marche ascendante de l'humanité.

# A NOS LECTEURS

Nos lecteurs n'ont pas manqué de remarquer l'effort considérable que nous avons fourni les semaines passées. Les trois derniers numéros ont été tirés sur huit pages. L'actualité politique, les événements d'Espagne, le meeting du *Vel' d'Hiv* le nécessitaient. D'une manière constante, d'ailleurs, les six pages sont devenues insuffisantes. Nous l'avons dit déjà bien souvent : nous devons laisser au marbre ou raccourcir d'intéressants articles dont l'abondance et le nombre témoignent de l'intérêt grandissant qui se développe autour du « *Libertaire* ».

Mais entre nos désirs de maintenir les huit pages et nos possi-

nés. C'est trop peu par rapport à notre tirage qui n'est jamais plus — depuis deux mois — inférieur à **vingt mille**.

C'est à réduire cette disproportion qu'il nous faut nous attacher sans relâche.

Il est nécessaire que chaque militant devienne en même temps un ardent propagandiste du « *Libertaire* » et s'efforce de lui recruter de nouveaux abonnés.

Rappelons, en passant, que pour les camarades qui le désirent, le journal est adressé sans mention apparente d'origine, ce qui doit lever les hésitations de ceux qui, isolés dans un petit pays ou qui, pour toute autre raison, sont obligés de

## DALADIER, le faux jacobin

Parmi les leaders les plus représentatifs du gouvernement dit « populaire », il en est un qui, après avoir capté la confiance des ouvriers, la perd, la regagnant à grand renfort de démagogie et est actuellement en train de la repérdre, espérant définitivement, cette fois. Il s'agit de Daladier.

Daladier est au physique un tout petit homme et au moral un homme plus petit encore. Un visage dont le maxillaire musculin atteste la dureté cependant que le front buté dément la présence de toute intelligence dans l'esprit. Des joues flasques et des yeux torves complètent cette face où sont marquées l'avidité et l'hypocrisie, qui résultent, avec la yeux et la vanité, les caractéristiques essentielles de la bourgeoisie bien française.

Si lâché, Daladier la montre certain soir de six février où il trembla de frousse devant quelques centaines de voyageurs en bret basque, de conseillers municipaux prébendiers et d'anciens combattants à pension. Par manque d'énergie, il livra le lendemain au fascisme la France démocratique et les traditions républicaines qu'il prétend représenter.

Eternelle sottise des foules, c'est lui que quelques mois plus tard, par un 14 juillet plein de soleil et de révolte le peuple acclama sur la place de la Nation, alors que, juché sur un taxi écarlate et cromponné au torchon tricolore, il se rongeait, bouffi d'orgueil, écoutant monter la clamour populaire : « Daladier au pouvoir ! »

Son ambition et sa vanité de cabotin médiocre le pousseront dès lors à toutes les processions brillaient et stériles des multitudes et les photographies de revues de gauche le surpriront maintes fois avec aux lèvres le sourire bon enfant et le mégot démagogique destiné à rendre sympathique au « populaire » son facès de politicien corrompu.

Enfin, arrivé à ce Ministère de la Guerre qu'il convoitait, il jette aujourd'hui le masque et révèle son vrai visage : celui du bourgeois sordide, affolé de la révolution qui détruirait les privilégiés de sa classe, cette bourgeoisie qui se dit libérale et qui n'est en réalité que cupide et conservatrice.

Venu au peuple par peur du fascisme, Daladier et ses radicaux sont prêts à se rejeter dans les bras du même fascisme par crainte de la révolution.

La cause du peuple, oui, d'accord, à condition que les prolétaires consentent à rester comme par le passé, le conglomerat de gogos, patroits et stupides qu'on berne avec de ronflantes prosopopées.

Des réformes, soit, mais qu'on ne touche pas aux droits qui font l'armature des sociétés civilisées ; c'est pourquoi toute la radicarillerie s'est dressée contre les occupations d'usines au nom de la sacro-sainte propriété.

Le paix, oui, à condition qu'on ne détruisse pas l'esprit de patrie, cette passion des soldats, disait Schopenhauer, et qui permet, au moment où les ouvriers s'agissent et montrent les dents de jeter les prolétariats les uns contre les autres en faisant jouer les divisions géographiques.

Et c'est pourquoi le Daladier, embastilleur des Ferjasse et des Leretour, persécuteur des pacifistes, reste aujourd'hui plus que jamais le Daladier des deux ans, de la cocarde et de la Marseillaise.

C'est M. Daladier, parlant au nom de la classe bourgeoisie qu'il représente qui veut que la France s'arme. Et c'est pour qu'elle soit bien armée physiquement et moralement qu'il maintient les deux ans, qu'il propose la préparation militaire obligatoire, qu'il recommande les journaux chauvins dans les casernes, qu'il réclame des lois plus sévères contre la propagande pacifiste. C'est sous Daladier que les enfants à peine sevrés défilent à l'Arc de Triomphe devant un cimetière de croix de bois qui semble à la fois un souvenir et une prophétie ; c'est sous Daladier qu'on a renforcé la loi Forcinal contre l'antimilitarisme.

Sera-t-il aussi sous Daladier que se déclenchera le cataclysme ?

Allons, vous autres, les anciens bernés qui ne voulez plus qu'on revit ça, les femmes qui ne voulez pas qu'on vous réclame des enfants et toujours des enfants pour en faire des soldats, les jeunes qui ne désirent pas faire les frais de la prochaine, vous tous les opprimés qui voulez faire votre guerre à vous, cette révolution libératrice, allez-vous comprendre que vous n'avez que faire de ce bourgeois jouisseur et réactionnaire ?

Allez-vous déceler derrière le batteur d'estrées protestant de son jacobinisme, le défenseur acharné des institutions néfastes et périssables, propriété, patrie, armée, etc.

Et chassant définitivement ce pitre qui n'est pas des vôtres, allez-vous enfin comprendre que la cause du peuple n'a rien de commun avec celle de l'Etat-Major ?

Maurice Doutreau.

## Propagande par la chanson

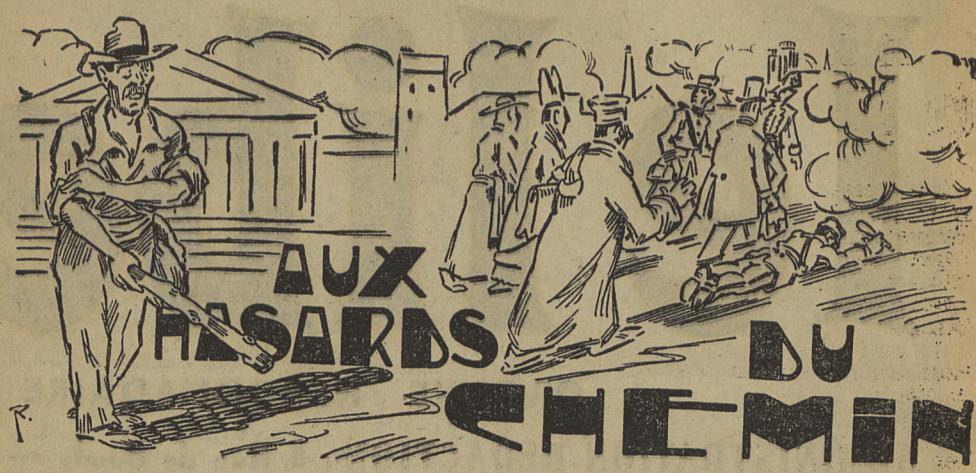
La tournée que doivent entreprendre dans la région parisienne nos camarades Charles d'Avray et Henri Guérin, commençant à s'organiser, nous prions les secrétaires de groupes qui l'ont pas encore fait, de nous envoyer au plus tôt les jours où ils peuvent avoir une salle disponible, cela en prévision des fêtes. Envoyer tous renseignements à Henri Guérin, au « *Libertaire* ».

L'U. A.

intelligent prédisposait à jouer le rôle de cet officier de marine ridiculé et patriote ; M. Jacques Baumer qui serait mieux à sa place dans un rôle de garçon de café que dans celui d'un commandant de vaisseau ; Marcelle Chantal qui semble prôner une philosophie dès qu'elle prononce une parole ; et enfin le gigolo à l'eau de rose, Jean-Pierre Aumont, dont l'air niais convient très bien à interpréter les enfants de troupe et les cadets du « *Borda* ».

Bref, un film idiot et destiné à la propagande patriote. La grande relâpe, quoi !

Si l'on joue dans le cinéma de votre quartier la « *Porte du Large* », ne franchissez pas la porte. Prenez plutôt le large.



## Propos d'un Paria

Il faut bien en convenir, Edouard VIII, roi d'Angleterre, et de tant d'autres pays, empereur des Indes, n'avait rien de ce qu'il fallait pour exercer convenablement son « métier ».

Ce défenseur de la foi qui s'abstena d'aller au temple, ce roi jureur était d'ailleurs une source constante d'inquiétude pour le haut clergé et les hommes en place craignant pour leurs grâces siéquées.

Ne prétait-on pas à ce souverain des idées frivoles sur le socialisme ?

Et pour acheter le bouquet, si l'on peut dire, voilà que, follement épris d'une roturière américaine, deux fois divorcée, ce prince n'eût pas la prétention de l'épouser et d'en faire une reine devant laquelle auraient dû s'incliner la fine fleur de l'aristocratie anglaise ?

Et le roi fut mis en demeure de choisir entre le trône et la femme qu'il aime.

Il abdiqua. Et devint M. Windsor d'abord, puis par la grâce de son successeur de frère, duc de Windsor, enfin libéré de tous les chevaliers de la triste figure qui l'entouraient, le souverain démissionnaire n'a plus désormais qu'à penser à ses amours, sans contraindre le désagrément d'avoir à se préoccuper de la « matérielle ».

Simple fait-divers me direz-vous, et qui, bien que marquant un état d'esprit assez curieux chez le héros de l'aventure, ne doit que médiocrement nous intéresser.

C'est pourtant de cela que nous entretiennent la presse pendant une bonne semaine. Et c'est cela qui fait l'objet de la plupart des conversations.

Chacun voulait donner son opinion.

Tous les problèmes de politique intérieure ou extérieure disparaissaient devant cette question : « Que fera le roi ? »

On oubliait le chômage, les grèves, le Front populaire et la guerre en Espagne.

La diversion fut profonde et soigneusement agrémentée par la grande presse, semblant obéir à un mot d'ordre.

Maintenant c'est fini.

Il faut revenir aux choses sérieuses.

Et ces choses sérieuses ne sont pas des plus plates à examiner.

Partout les hommes d'armes s'agitent, se déplacent, de nouveaux joyeux de guerre s'allument.

Soudoyés, dit-on, les uns par la Russie, les autres par le Japon, les généraux chinois viennent de déclencher une guerre civile aussi dangereuse par ses conséquences et ses répercussions internationales que celle d'Espagne.

Et combien d'autres questions aussi angoissantes et qui le seraient moins si l'on sentait chez le peuple une volonté ferme de s'opposer par tous les moyens à servir une fois de plus de viande à charniers internationaux.

Le peuple ! il rouspète bien de temps en temps, mais il marche toujours... et les gouvernements le savent bien.

Il est très difficile de sauver quelqu'un qui veut se noyer. — PIERRE MUALDES.

## UN GRAND FRANCAIS

Quel luxe d'épithètes les plus flatteuses, dans toute la presse, pour le « grand Français » Mermoz, disparu sur la ligne aérienne de l'Atlantique Sud.

Jusqu'à l'*Huma* de l'autre mercredi qui publia la plume de Vaillant-Couturier, un article que n'aurait pu dévouer aucun des plumeurs de droite parmi les plus virulents.

Mermoz, lieutenant de la Rocque envoi à un stalinien de France ! Ce que ça peut faire faire tout de même l'union des Français.

Séchez vos pleurs, messieurs, des Mermoz il en reste encore assez pour vous flanquer du haut du ciel de bonnes petites tortues civilisatrices à la manière de Franco, pour les cas où les saupards d'ici voudraient imiter ceux d'outre-Pyrénées.

Assez Mermoz, probablement bouilli par les requins, au moins nous sommes tranquilles.

## HARO SUR LA CONSCIENCE

Unanimité à la Commission d'armement pour renforcer les mesures de répression contre la presse antimilitariste et les objecteurs de conscience.

Même R. Lazurick, socialiste, qui comme avoué connaît des succès en défendant brillamment des objecteurs.

Même aussi M. Camille Planche, président de la Ligue des Anciens Combattants Pacifistes. Mais oui, vous savez bien cette ligue qui a comme devise : « Contre la guerre, par tous les moyens ! »

Mais on comprend les raisons qui excitent ces Messieurs contre les réfractaires. Ils ne peuvent pas les comprendre.

Car pour être objecteur, faut-il encore avoir une conscience.

## CONFESIONS

On l'a appris en grand fracas, c'est un historiandru dans lequel les grandes personnes se mettent à table, comme on dit à la Tour Prochaines confessions :

Maurice Thorez, comment je devins patriote. Taittinger, quand j'étais objecteur de conscience.

François, pourquoi je n'ai pas voulu prendre Madrid. L'éminent stratège Mola déclara : « Comment j'ai fait pivoter mon aile gauche pour mieux couvrir mes derrières », cependant que, dans le même ordre d'idée, Clément Vauzel expliquera pourquoi, dans la rue il se retroume tous les dix mètres.

## NOËL SOVIETIQUE

Le Père Noël vient de faire en Russie sa réapparition après une longue éclipse.

Toutes les velléités de la lutte antireligieuse disparaissent donc ainsi, l'une après l'autre, ce qui, somme toute, est tout à fait conforme à la nouvelle orthodoxie stalinienne.

Dans les journaux, on a pu retrouver le personnage légendaire qui offre ses jouets aux tout-petits.

Nous voulons croire que, parmi ceux-ci, il n'y a pas de tanks crachant du feu, ni d'avions aux distinctions de l'U.R.S.S., ni mitrailleuses, ni sabres ou fusils. Mais de cela, nous ne sommes pas très sûrs.

## DE MOSCOU LA GATEUSE AU PRIX RENAUDOT

Du temps où il était dadaïste et surréaliste, le gendarme Aragon ne perdait pas une occasion de dire son fait à la révolution d'octobre.

C'est lui qui, en 1924 — Lénine venait de mourir — eut ce mot sur « Moscou la « gâteuse », qui mérite de passer à la postérité bolchevik.

A cette époque, il est vrai, ledit Aragon se montrait sévère pour les prix littéraires et la servilité académique.

Maintenant qu'il est en maison (de la culture), qu'il gagne sa vie et fait sa petite carrière au service des exploiteurs et des tyrans de Moscou, il reçoit des mains de quelques journalistes (sic), le prix Théophraste-Renaudot.

Cachin et Vaillant-Couturier le félicitent solennellement à la « une » de l'*Huma*.

Il aura peut-être une ou deux voix au prochain prix Goncourt.

On n'échappe pas à son destin.

Les romanichels.

## GROUPE DE PUTEAUX

CE SOIR 18 DECEMBRE, à 20 h. 30 Salle municipale, rue Roguet-de-Filhol

## GRANDE CONFERENCE

sur les origines, le développement, la situation actuelle de la révolution espagnole

Participation aux frais 2 fr. Chômeurs 1 fr.

## CINÉMA FASCISTE

M. Marcel Lherbier, metteur en scène, croix de feu, travaille dans le patrioïsme et usine dans la *Marseillaise*. Son dernier film, la *Porte du Large* est ce qu'on fait de mieux dans le genre navet patriote. Des scènes à l'Ecole Navale où l'on voit des élèves officiers amateurs de plaisir-spirituels qui se font des farces de collégiens, s'envoient des bouteilles et des punchs à l'estomac pour bien prouver qu'ils débordent de cet esprit français si prisé sur la planète. Un fils qui tombe amoureux de la femme qu'il aime déjà son père (comme c'est nouveau !) des kilomètres de drapeaux tricolores, des parades militaires et des sonneries de clairon à tout bout de champ.

L'auteur de ce scénario est plus riche de chauvinisme pompeux que d'imagination et les artistes qui acceptent de tourner parallèle sortent n'ont aucune notion de l'art.

Mais aussi, quelle sont ces artistes ? A

ce qu'il y a de moins bon, nous voyons M. Franzen, gourmand et roide que son masque

## La C.N.T. et la crise du gouvernement catalan

La presse bourgeoise française a mené grand bruit autour de la démission du Gouvernement de la Généralité de Catalogne. Les pluminis bourgeois se sont hâtés d'y voir comme une menace de délocation prochaine du bloc des forces antifascistes.

Il apparaît bien que ces messieurs se sont trompés, et ont pris leur désir pour la réalité.

La crise qui a éclaté n'a que des causes relativement mineures qui n'affectent en rien le processus révolutionnaire.

Elle réside surtout dans le désaccord permanent qui existe entre les marxistes des différentes obédiences : P.O.U.M. et P.S.U.C., celui-ci ayant demandé l'exclusion de celui-là en tant que participant au Conseil.

Dans une déclaration publique à la presse, Juan Comorera, qui représentait les communistes du P.S.U.C. dans la Généralité, a cependant indiqué qu'à l'origine de la crise il y avait un problème de politique générale portant surtout sur l'orientation de la défense antifasciste et la conduite militaire de la guerre. Et sur cette question primordiale il a mis surtout en cause la C.N.T. à qui, a-t-il dit, son parti a adressé un long mémoire le 24 novembre.

Dans ce mémoire, le P.S.U.C. préconisait avec ce ton catégorique et définitif propre aux marxistes, une réorganisation du Conseil de la Généralité dans le sens très net d'une centralisation et d'un renforcement des pouvoirs des conseillers.

De la sorte, le différend initial entre le P.O.U.M. et le P.S.U.C., qui a surtout été mis en relief pour expliquer la crise, n'apparaît que comme un prétexte.

Il est évident que les communistes cherchent à monnayer sur le plan politique — eux dont l'influence réelle en Catalogne est extrêmement minime — l'aide incontestable apportée par l'U.R.S.S.

Quoi qu'il en soit, la C.N.T. a pris dès le début de la crise une position aussi nette qu'habile.

Sa force en Catalogne lui permet de négocier les astuces politiques de certains partis. Son pouvoir économique, par le caractère des syndicats, est assez grand pour qu'elle ait accepté dans l'ordre politique la collaboration de partis peu importants et sans grande influence.

Aussi, dans un manifeste publié le 13, la C.N.T. a fort opportunément rappelé que « depuis le premier jour elle donne continuellement des exemples de loyauté et ne fait que des sacrifices, ayant même renoncé à avoir, dans le Conseil de la Généralité, le nombre de représentants que sa force majoritaire aurait pu justifier ».

Dans le même manifeste, la C.N.T. se placant sur le terrain strict de la défense antifasciste, proclame avec force la nécessité de maintenir l'unité d'action.

« Les querelles de partis, dit le manifeste, sont, à l'heure actuelle, des « querelles-suicides ». Nous ne devons avoir qu'une seule consigne : celle de vaincre le fascisme. Pour écraser l'ennemi, il faut maintenir le bloc antifasciste et continuer, tous unis, dans la lutte engagée. »

C'est le langage même de la raison.

Et pour conclure, le manifeste fixe nettement la position de la Confédération dans la crise actuelle, en disant que « si, malgré tout, un secteur persiste à vouloir déplacer un autre secteur, ou bien abandonner le poste de responsabilité qu'il tenait par sa volonté, la Confédération nationale du Travail continuera néanmoins, comme toujours, fidèle à son devoir, et n'abandonnera jamais aucun des postes de danger ou de responsabilité qui lui ont été réservés. »

Cette précision était nécessaire pour ramener à ses justes proportions un incident politique qui doit être rapidement réglé.

D'ailleurs, aux dernières nouvelles, on apprend que le prochain Conseil sera, dans sa composition, quasi identique à l'ancien.

## REPORTAGE OBJECTIF

# LA LUTTE ANTIRELIGIEUSE

Troquant leur crucifix et leur chapelet contre des fusils et des mitrailleuses; transformant leurs chapelles, leurs églises et leurs couvents en forteresses, aux murs hérisse d'armes meurtrières et tirant, avec rage, sur le peuple défendant ses droits, les hommes en bûche et en soutane se rangèrent, une fois de plus, aux côtés des forts, aux côtés des assassins!

Allez à Barcelone. Rendez-vous à l'endroit où la magnifique avenue « Diagonal » coupe l'esplanade. C'est là, sur la droite, que se tenaient l'église ainsi que le couvent des Carmes. Un régiment de cavalerie rebelle s'y était retranché avec un abondant matériel de guerre et de la, bien protégé par d'épaisses murailles, tirait, sans répit, sur les forces populaires. Et après une nuit de massacre, alors qu'ils se sentirent perdus, nos insurgés agitèrent le mouchoir blanc. Les officiers, tous les Frères du couvent sortirent un à un de l'édifice. C'est alors que nos camarades, pénétrant dans cette citadelle pieuse, assistèrent à ce spectacle étrange autant qu'édifiant d'un « Frère » mort, les mains encore crispées sur sa mitrailleuse! Simple fait entre cent autres de même nature!

Et voilà pourquoi, le peuple, dans un sentiment de haute justice, a brûlé les églises et les couvents, pas tous, d'ailleurs, bon nombre d'entre eux et d'entre elles, après une sérieuse désinfection, ayant été rendus à la collectivité pour « cause d'utilité publique »!

Songez donc qu'à Tarragone, par exemple, ville de 15 à 20.000 habitants, existait... 32 églises! Que de parasites à entretenir! Tant de zélateurs de Dieu, uniquement occupés à implorer les bénédictions de leur Maître sur un peuple de plus en plus misérable! N'était-ce point là la preuve que, après avoir été, pour le moins inutiles, toutes ces « Maisons de Dieu » devenues aujourd'hui autant de citadelles fascistes étaient franchement malfaisantes et méritaient cent fois le juste sort qu'en leur fit subir : la destruction! Notez qu'à si toutes les églises de Tarragone ont flambé, pas un habitant de cette cité réputée cléricale ne bougea le petit doigt pour s'opposer à un tel « sacrilège »! La foi était-elle donc morte?...

Et c'est ainsi qu'on fit, en Espagne, la Séparation de l'Eglise et... du Peuple! Franchement, nos voltaïens français mirent beaucoup plus de temps pour faire infinité de services publics.

Aussi, dans un manifeste publié le 13, la C.N.T. a fort opportunément rappelé que « depuis le premier jour elle donne continuellement des exemples de loyauté et ne fait que des sacrifices, ayant même renoncé à avoir, dans le Conseil de la Généralité, le nombre de représentants que sa force majoritaire aurait pu justifier ».

Dans le même manifeste, la C.N.T. se placant sur le terrain strict de la défense antifasciste, proclame avec force la nécessité de maintenir l'unité d'action.

« Les querelles de partis, dit le manifeste, sont, à l'heure actuelle, des « querelles-suicides ». Nous ne devons avoir qu'une seule consigne : celle de vaincre le fascisme. Pour écraser l'ennemi, il faut maintenir le bloc antifasciste et continuer, tous unis, dans la lutte engagée. »

C'est le langage même de la raison.

Et pour conclure, le manifeste fixe nettement la position de la Confédération dans la crise actuelle, en disant que « si, malgré tout, un secteur persiste à vouloir déplacer un autre secteur, ou bien abandonner le poste de responsabilité qu'il tenait par sa volonté, la Confédération nationale du Travail continuera néanmoins, comme toujours, fidèle à son devoir, et n'abandonnera jamais aucun des postes de danger ou de responsabilité qui lui ont été réservés. »

Cette précision était nécessaire pour ramener à ses justes proportions un incident politique qui doit être rapidement réglé.

D'ailleurs, aux dernières nouvelles, on apprend que le prochain Conseil sera, dans sa composition, quasi identique à l'ancien.

moins de besogne! Une bien pauvre séparation que la nôtre; séparation qui n'a, en réalité, rien séparé du tout, puisque politique, sabre et goupillon continuent, aux dépens du peuple bien entendu, de faire le meilleur des ménages et que nous voyons le parti qui devrait se situer à l'extrême-gauche du Front populaire sermonner le « camarade Pie XI » parce qu'il refuse les offres d'alliance qui lui sont faites!

L'ami qui nous accompagne nous traduit l'un des documents recueillis. Il est daté du 8 août 1934 et relate l'acte d'accusation, en même temps que le jugement visant un prétre qui se reconnaît coupable, et coupable depuis de nombreuses années, d'actes que la simple morale reproche, accomplis sur les enfants dont il avait sans doute, charge d'amées! Les faits reprochés sont graves. Mais le Tribunal (il s'agit, ne l'oublions pas, d'un Tribunal ecclésiastique fait pour des prêtres) est vraiment indulgent. Les loups ne mangent pas entre eux. Ces gens-là se connaissent et, pour un peu, on eut félicité le délinquant! On le pardonne donc, en lui recommandant évidemment de ne plus recommander ou plutôt de ne plus se faire prendre à l'avoir!

Les braves gens qui nous reçoivent dans ce couvent et qui semblent garder, en dépit des récents événements qui ont eu le don de les affranchir de toute la vermine noire qui pullulait dans leurs murs, des allures un peu papelardes, des allures de sacristain, nous racontent, certes à voix basse, une bien amusante histoire :

Il y a quelques années, nous dirent-ils, s'ouvrirait à Vich un établissement, religieux cela va sans dire, pour jeunes filles de bonne condition. Pas de mélange, un état de pureté absolue, à telles enseignes qu'un certificat de virginité était rigoureusement exigé comme pièce d'admission. Un vrai troupeau d'œufs blancs! Et voici que 15, 16 mois s'étaient à peine écoulés qu'il fallut, coûte que coûte et à seule fin d'éviter que le scandale ne fasse trop de bruit, fermer d'urgence l'établissement. La plupart des jeunes filles avaient entre temps reçu la visite de nous, ne savons quel esprit saint qui les avait mises en un état qui n'avait plus rien de virginal! Où découvrir les affreux séducteurs? Nous vous laissons le soin de le faire, mais à partir de cette révélation nous comprimons mieux encore pourquoi le général Jésuite Franco, le massacreur d'enfants et de femmes, songeait à restaurer, dès qu'il le pourra, la religion qu'il considère comme une source profonde de moralité!...

## Le problème des oranges et la politique

L'Espagne et la France ont signé un traité de commerce. Ce traité autorise l'Espagne à exporter en France 853.000 quintaux d'oranges pour le premier trimestre et 40.000 quintaux de tomates.

Le mode de paiement est déterminé par clairage, c'est-à-dire que les acheteurs français ne versent pas le montant des achats aux vendeurs espagnols, mais à la Chambre de Commerce de Paris. Celle-ci peut payer les exportateurs français en Espagne sur les sommes ainsi recueillies.

Or, qu'elle n'est pas notre stupéfaction en lisant dans la presse la note officielle du 2-12 : « Il semble toutefois qu'en considération de la situation actuelle du marché espagnol dont les paiements ne sont plus assurés et pour satisfaire aussi aux revendications des producteurs algériens, les chiffres de ces contingents aient été sensiblement réduits par décision du Gouvernement français ».

Avec la non-intervention, le gouvernement français a montré qu'il considère un accord commercial comme un chiffon de papier quand sa politique l'exige. Il connaît de longue date les revendications des producteurs algériens. Un accord doit être respecté. Ce qui est dû aux Espagnols doit leur être payé, déduction faite des sommes dues par l'Espagne à nos exportateurs qui d'ailleurs, envoient bien peu de choses dans la péninsule ibérique.

Blum n'a aucun droit d'appréciation sur l'organisation actuelle des producteurs espagnols.

Oui ou non, le Président du Conseil reconnaît-il la République espagnole comme unique gouvernement légitime? Va-t-il une fois de plus torpiller l'Espagne ouvrière en lui interdisant ainsi le droit de nous vendre la quantité d'oranges et de tomates, ce droit admis par un traité, que notre ministre du Commerce a signé?

Et nous plaçons au point de vue du consommateur français qui préfère l'orange espagnole à toute autre la France entend-elle le priver cet hiver de son fruit préféré?

Curieuse attitude celle d'un gouvernement de Front Populaire achetant et payant à Franco du minerai, tout en l'ignorant comme belligérant et chinoisant dans toutes ses attitudes vis-à-vis de l'Espagne républicaine qu'il dit porter dans son cœur.

Nous faudra-t-il organiser des meetings pour les oranges?

On aimerait connaître l'attitude exacte du gouvernement sur l'accord commercial avec l'Espagne, et s'il compte résilier ou l'interpréter à sa façon suivant la position du traité Franco.

Serions-nous revenus au règne du maquignonage?

## Les étranges des miliciens

Cette semaine, chiffre record ! Deux camions de 4 tonnes et deux de 2 tonnes sont allés porter à nos frères en lutte le produit de la solidarité des travailleurs.

N'aurez-vous pas une pensée particulière pour ceux qui affrontent actuellement les plus durs sacrifices, afin de libérer l'Espagne de la vermine fasciste? Pour ces amis, chers entre tous, pour qui il n'est pas d'armistice ni de médiation possible avec les chiens sanglants du fascisme qui ne respectent ni femmes ni enfants, pour tenir d'instaurer leur exécrable domination? ne feriez-vous pas un geste de solidarité supplémentaire?

N'appellerez-vous pas vos amis, vos camarades de travail à collecter les fonds nécessaires pour apporter, en cette circonstance, un peu de soulagement, sinon de suivi, à ce prolétariat qui verse le meilleur de son sang pour une cause qui nous est commune?

Sans plus attendre, mettez à profit l'occasion que vous offre l'époque des étranges.

Faites circuler nos listes de souscription et composez autant que vous pourrez de GOLOS-ETRANNESES DU MILICIEEN comprenant par exemple : un pull-over ou linge de corps conservés de viande ou fruits confits, quelques cigarettes ou cigarettes, que vous adresserez à l'un des centres de ravitaillement dont nous publions ci-dessous la liste.

### PARISS

RIVE DROITE : « Le Libertaire », 9, rue de Bondy (10<sup>e</sup>); Dubois, 18, rue Gabrielle (18<sup>e</sup>).

RIVE GAUCHE : Siège central, 203, rue d'Alésia (14<sup>e</sup>).

### BANLIEUE

ANTONY : Durand, 19, rue Manainville. AULNAY-SOUS-BOIS : Centre local, 4, rue des Ecoles.

BAGNOLET : Chez Marius, 27, rue Hache.

BLANG-MESNIL : Café Delcluze, 19, avenue des Lilas.

COLOMBES : Scheck, 3 bis, rue Victor Hugo.

DRANCY : Café Gauthier, 50, avenue Marceau.

GENTILLY : Maison Sauvage, place de la Mairie. Tous les samedis de 10 heures à midi.

Maison Grozat, rue de Montrouge, le dimanche, de 10 heures à midi.

KREMLIN-BICETRE : Maison Tibal, Cycles, 16, avenue Eugène-Thomas.

Palondier, 83, rue du Kremlin.

ISSY-LES-MOULINEAUX : Dubreuil Pierre, 11, avenue de Verdun.

IVRY : Maison Barré, place Back.

LIVRY-GARGAN : Cyprien, 13, avenue Jules-Guesde.

MONTRÉUIL : Steinmüller, 2, avenue de la Porte-de-Montrouge (20<sup>e</sup>).

### PROVINCE

AMIENS : Grévin, 3, rue Vascosan.

BREST : René Martin, Maison du Peuple, Bois de Boulogne.

CARENTAN (Manche) : Marcel Toulong, 25, rue Sébline.

CREST (Drôme) : Jean Boiteau, receveur des P.T.T., boulevard de Verdun.

GROIX : Hache Meurant, 1, rue d'Arcole.

FRESSENNEVILLE : Boclet Evariste, rue de Gamaches.

GIEN : Götte Eugène, 38, rue Georges-Clemenceau; Commien Jules, rue des Fourches.

LEZIGNAN-CORBIERES (Aude) : Rondon Albalat, rue Volta.

LILLE : Dubar Jules, 11, rue de Constantine.

LYON-VAISE : Lavorel, 4, rue des Trois-Maisons.

MARQU-EN-BARQUEL : Mignon Henri, 263, rue de Tourcoing.

MONTARGIS : Beaudenon, 99, rue de Loing.

NARBONNE : Daunis, Les Eglantines, route de Carcassonne.

ORLEANS : Rotonde des Aydes, faubourg Bannier.

VALENCIENNES : Drugmann, 132, avenue de Condé.

R. Girard, 6, chemin des Planches.

VILLEURBANNE : (Centre des 16 communes de la région lyonnaise) : Sotelo, Palais du Travail, Salle L, place Albert-Thomas.

Cette liste est, certes, très incomplète. En de nombreuses autres localités des centres de ravitaillement peuvent être constitués. C'est pourquoi nous faisons appel à toutes les bonnes volontés pour nous seconder dans cette tâche, en leur rappelant que nous tenons à leur disposition des mandats justifiant leur délibération.

Le Centre de ravitaillement des milices antifascistes, 203, rue d'Alésia, Paris (14<sup>e</sup>). Téleph. :

## FABRICAS Y TALLERES PARA EL PROLETARIADO!

## ADMINISTRACION DE LA ECONOMIA A C

# LES IDEES ET LES FAITS

## LE BUDGET 1937

Il semble dès maintenant que l'épreuve d'économie révolutionnaire de Vincent-Auriol ait fait long feu. Le budget de 1937 marque un excédent de dépenses sur les recettes de 4 milliards et demi, et toutes les bonnes raisons révolutionnaires ne parviendront pas à dissiper le malaise des chiffres.

## LE CONGRES DES FONCTIONNAIRES

Le mécontentement du clan planiste de la C.G.T. ne se dissimile plus. Le congrès des fonctionnaires dont il ne faut pas cacher l'importance, est unanimement à critiquer une politique dont l'action bienfaisante s'est bornée à laisser agir le prolétariat, sans lui apporter d'autre aide qu'une promesse vague de prospérité dans la paix sociale, et la confiance au gouvernement. Toutes les promesses gouvernementales ont été le frein des revendications ouvrières. Aucun moteur de réforme ne s'est découvert depuis juin en dehors de l'action directe des travailleurs. Le congrès en est déjà à manifester sa méfiance au gouvernement. Se fermera-t-il sur un blâme catégorique dont les temporisateurs ne se relèveront pas ?

Léon Jouhaux reprend de bout en bout le plan de la C.G.T., la nationalisation du crédit et des industries-clés, esquisson une nouvelle méthode économique qui si elle ne fraye pas de voies nouvelles, s'interdit les anciennes. La dévaluation, vieille méthode de spoliation est évidemment condamnée. C'est par une mise en demeure d'accélérer la reprise économique dans un sens plus socialiste et plus conforme aux intérêts ouvriers que termine le secrétaire de la C.G.T.

## ECHEC DES « REALISTES »

Il ne doit pas échapper que la situation est critique. Les ouvriers ont marché dans la politique de « reflation » par leurs moyens propres, indiquant au gouvernement la seule voie qui mène à la rénovation économique : le contrôle des profits capitalistes agissant parallèlement au contrôle technique des entreprises. Les ouvriers ont été freinés par les « réalistes » du régime de transition. L'expérience allait trop vite au gré de ces derniers ; en fait elle conduisait directement à la Révolution sociale.

Les lois sociales ne sont pas sans inquiéter les responsables gouvernementaux : d'une part, elles créent dans le prolétariat une agitation et une confiance qui active sérieusement une transformation radicale du régime. D'autre part, elles mettent pour le présent l'économie française dans une piétre posture sur le marché international.

## LA GIROUETTE ACCÉLÉRÉE

### Quand Henri Valois, penseur, redevient libertaire

Elles ouvrent de ce côté la voie à l'autarchie économique, première étape du fascisme.

#### OSCILLATION INDECISE DU GOUVERNEMENT

En fait tous les actes du gouvernement sont une oscillation continue entre les tendances révolutionnaires, économiquement neuves du prolétariat, et les facteurs de conservation du régime. La fameuse période de transition n'est qu'une plate-forme de stagnation, de piétinement en attendant le coup droit qui décidera de la forme elle-même du régime. Toutes les nouvelles lois ont un avant-goût de fascisme auquel le prolétariat ne se trompe pas. C'est pourquoi il manifeste plus haut son mécontentement, en accentuant ses revendications révolutionnaires.

Il est cette semaine fortement question d'un nouvel emprunt. Non pas comme le propose Jouhaux, en gageant des appels à l'épargne sur l'expropriation de fait des congrégations financières (banques, assurances), mais un banal appel à la confiance d'une classe dans un gouvernement qui reste par le fait l'émanation de la classe adverse. C'est le deuxième abandon à l'économie traditionnelle de crise : le recours à la confiance, l'abandon d'une parcelle de pouvoir à l'élément stable de l'économie : le rentier. Mais tout laisse à prévoir que cette fois-ci il faudra filer doux. Argent comptant sera cédé contre reconnaissance de priviléges comptants. Blum devra choisir cette fois entre la stabilité du régime sur une base condamnée, ou la transformation profonde, révolutionnaire, prolétarienne de la société. Entre le rôle d'annonciateur ou de fossoyeur de la renaissance ouvrière.

#### LA LUTTE EST OUVERTE ENTRE BOURGEOISIE ET PROLETARIAT

Sans vouloir terminer sur une note pessimiste, il est bon de n'attendre pas trop d'un gouvernement condamné par la logique de son élection à n'être qu'un instrument de confusion politique et économique. Le Front populaire se condamne par sa composition. Tous ses actes apporteront un peu plus d'eau au moulin de la bourgeoisie. Avant les élections de mai, la bourgeoisie était une force sans âme. Après les grèves de juin, elle a pris conscience des nécessités de bataille, elle s'est forgé un dynamisme. Les patrons de combat se sont rencontrés au contact du prolétariat de combat. Désormais la lutte est ouverte, sur des positions claires, avec des armes féroces. Il n'y a plus de Front populaire. Il y a un fascisme qui germe, contre une Révolution sociale en puissance et qui ne doit pas s'endormir.

L. D.

De temps à autre, il convient de féliciter des gens qu'on n'aime pas. On met de côté les petites passions, les petites querelles, et l'on s'examine un peu.

Parmi les personnes qui changent, il y a celles qu'aucune idée n'arrête, et celles au contraire qui ne s'arrêtent à aucune idée. Dans cette seconde espèce, se situent le genre fantoche, penseurs bruyants pour tréteaux, et le genre si sympathique des feux follets. Ils vont, ils viennent, ils dansent, ils s'éclipsent, et au moment où l'on ne les attend plus, les revolts à l'extrême limite du paysage, allant, venant, et dansant sur les adhésions.

Pour activer la vie des groupes, les responsables sont priés de fournir chaque mois un compte rendu de l'activité de leur groupe, comportant :

1. Vente du Libertaire.
2. Distribution de tracts.
3. Vente de brochures.
4. Organisation de meetings.
5. Recrutement.

Ce paragraphe devra être très sérieusement traité. Les responsables donneront chaque mois la liste à jour en indiquant la provenance politique des nouveaux adhérents.

#### 6. APPRECIATION PERSONNELLE DES RESPONSABLES DE GROUPE

Le responsable fournira des indications précises sur l'activité de son groupe et il fournira au secrétaire de la Fédération des Idées sur : La propagande, le recrutement et les possibilités d'activité de son groupe.

Ces rapports sont indispensables à la bonne marche des groupes.

Ils seront courts et précis.

La bonne marche de l'organisation en dépend.

Nous avons déjà reçu un certain nombre de rapports d'activité. Notre organisation est en bonne marche. Avec des moyens plus que réduits, nos noyaux de groupes ont mené partout une propagande efficace.

## J. A. C.

Commission administrative de la J. A. C. — Réunion de la C. A. provisoire tous les mardis sans exception, à 20 h. 30, au « Libertaire ». Les adhésions sont reçues avant la séance.

II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup>. — Le groupe est formé. Communiqué dans le prochain « Libertaire ».

V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup>. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 30 avec l'U. A., 22, rue Brocca.

VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup>. — Les camarades désirant former un groupe J.A.C. sont priés d'écrire à Ringeas, au « Libertaire ».

IX<sup>e</sup>. — Les Jeunes se réunissent avec le groupe de l'U. A.

X<sup>e</sup>. — Le groupe J. A. C. se réunit tous les mercredis à 20 h. 30, café des Deux-Hémisphères, 65, Fg-Saint-Martin.

XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>. — Réunion du groupe J. A. C. tous les jeudis, 170, faubourg Saint-Antoine.

XIII<sup>e</sup>. — Un groupe va fonctionner incessamment.

XIV<sup>e</sup>. — Réunion du groupe tous les jeudis à 21 h. au 36, rue de Vanves.

XV<sup>e</sup>. — Réunion du groupe J. A. C. tous les mercredis, salle Jourdan, 68, rue de la Convention.

XVI<sup>e</sup>. — Réunion du groupe J. A. C. avec le groupe adulte tous les vendredis, à 20 h. 30, au Café 40, 170, avenue de Clichy.

XVII<sup>e</sup>. — Tous les jeudis à 20 h. 30, au Café 40, rue Duhesme.

XIX<sup>e</sup>. — Le groupe J. A. C. se réunit tous les mercredis, à 20 h. 30, 169, rue de Crimée.

XX<sup>e</sup>. — Réunion du groupe J. A. C. avec le groupe adulte.

Colombes. — Le groupe J.A.C. se réunit avec le groupe adulte au « Bar Columbia », 56, rue de Saint-Denis.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe J. A. C. avec le groupe adulte, salle Gobé, 58, avenue Vauban. Vendredi 11 décembre, à 20 h. 30, can-Pré-Saint-Gervais. — Réunion tous les jeudis, 49, rue de la Cristallerie. Vauban, le vendredi à 20 h. 30.

Angoulême. — Les camarades lecteurs du « Libertaire » et désireux de former des groupes J. A. C. dans leur ville ou village, sont priés de se mettre en relation avec le camarade Georges Maurellet, 15, rue Saint-Roch, Angoulême.

Etudiants libertaires. — Les élèves de Faculté et de Lycée, militants ou sympathisants sont priés de passer un samedi après-midi au « Lib. » pour cause et envisager le travail pratique.

Une nouvelle édition d'affiches est à la disposition des groupes. La pièce 0.35.

Les réclamer à la J.A.C. 9, Rue de Bondy au « Libertaire ».

Tous les camarades désireux de former un groupe J. A. C. dans les villes où il n'en existe pas sont priés de demander des renseignements à Ringeas, au « Libertaire ».

Les secrétaires de groupes J.A.C. de Paris, Banlieue et Province sont priés d'envoyer, chaque semaine, leurs communiqués à Ringeas, au « Libertaire ».

## Berceuse coloniale

Nous avons toujours pensé qu'il fallait se méfier des militants qui ont facilement la larme à l'œil surtout quand ces larmes prennent plusieurs colonnes de journal pour se faire connaître du public — leur pauvre cœur, pour s'exprimer, prend un trombone. La guerre a vu d'ardents chansonniers pacifistes devenir ardents chansons de militaires, de bâtonnettes et de canons.

Ce qui nous plaît toutefois de constater, c'est que si nos raisons sont primaires et frustes, elles n'en sont pas moins des raisons. Et qu'un homme tel que Valois ayant virevolté voici bien des ans dans l'anarchie, y virevolté à nouveau, après l'achèvement du cycle, cela nous plaît.

Nous aimons bien que Valois se range à nos raisons. Mais nous aimons bien qu'il ne nous range pas aux siennes. Ou tout au moins qu'il nous permette de conserver sans jalousez un peu de la petite lampe libertaire qui pend depuis si peu à sa porte — et depuis bien plus longtemps à la nôtre.

« Nouvel âge » est un grand journal. Grand parce qu'il est tout d'abord le nouvel âge de Valois, la métamorphose de Valois, l'extase de Valois, la toute dernière trouvaille de Valois ; parce qu'il sera dans les siècles à venir une partie de l'autobiographie spirituelle de Valois. Grand encore par les compliments qu'il s'administre. Et grand enfin parce qu'il est un journal courageux, ce que nous reconnaissions avec lui, une bonne girouette sur la maison du peuple.

Nous aimons bien que Valois se range à nos raisons. Mais nous aimons bien qu'il ne nous range pas aux siennes. Ou tout au moins qu'il nous permette de conserver sans jalousez un peu de la petite lampe libertaire qui pend depuis si peu à sa porte — et depuis bien plus longtemps à la nôtre.

« Nouvel âge » est un journal.

Et de plus « Nouvel âge » est un journal libertaire. Non pas un journal libertaire tel que nous l'entendons nous, semeur d'idées, lanceur d'énergie, mais le flambeau libertaire, l'organe du socialisme libertaire de Valois : « Le socialisme libertaire que nous représentons », écrit Valois. Et c'est là justement qu'est l'étonnant de la chose : d'abord que Valois, bien fasciste, représente aujourd'hui le socialisme libertaire ; enfin que Valois représente quelque chose qui ne soit pas strictement Valois.

En tous cas, « Nouvel âge » est un journal libertaire, ce que nous plait ; il représente le socialisme libertaire, ce qui n'est pas gentil pour nous ; il a des manchettes lapidaires, et qui riment.

Inconscience ?

Impudence ?

Aberration ?

ou Trahison ?

Il écrit au verso : « A bas le Parlement-croupion ; à bas le Parlementarisme », et en première page projette une « assemblée populaire de contrôle du Parlement et parle de déclencher une « seconde vague de Front populaire », ce qui est une valoiserie qui ne fera de mal à personne.

Valois écrit : « Contrôlons le Parlement ». Nous disons : « Abattons le Parlement ou laissons-le crever ». Mais Valois est quand même un flambeau libertaire.

Valois écrit : « Le Front populaire est trahi ». Nous écrivons : « Le Front populaire est une entreprise de trahison ». Mais Valois est un flambeau libertaire et nous sommes des petits garçons.

Valois met la charre avant les bœufs, ou les bœufs sur la charre. Il s'agit, il théorise, il demeure toujours l'intelligent Valois, un qu'on n'aime pas mais qu'on regarde avec sympathie, qui découvre un beau jour le mythe de l'ouvrier, succès de Valois, le combat du combatant des tranchées, beau sans doute de crasse, comme l'autre le fut de sang.

Valois est très gentil, mais tout de même il nous embête. La vie qui remue, comme une simple machine, comme une main d'ouvrier, la vie quotidienne, sans âge nouveau,

banallement progressive, cassée parfois de colères de révolution, ces colères sociales, cette vie qui trace sa route comme elle peut, après tout, elle n'atteint plus les grands hommes, les porteurs de feu, les prophètes.

Les Valois ne sont pas la vie, ni la vie des Valois. Pendant qu'une idée tourne dans leur tête, elle a fait mille pas dans la vie. La vie avance, avance. La tête retarde.

LUG DAURAT.

Mais, par contre, le ronflement des phrasés bien cadencés : « Bienfaits de la civilisation apportés aux populations primitives, grands travaux d'intérêt général, économies, édifices publics, hôpitaux, etc., etc. ». Bref, une œde à l'œuvre magnifique du ministre Blum, dans le domaine colonial.

Il paraît que les nègres de l'A. O. F. crient : « Vive le Frin Pipière » à plein gosier et que Marius Moutet est sacré « Grand chef blanc ». Vraiment bien comme trouveille, n'est-ce pas ? Et d'une nouveauté !

Inutile de dire que dans la série d'articles qui paraissent dans le « Popu », il est fort peu question du sinistre Noguès remplaçant le triste Peyrouton.

Il ne s'agit pas de parler non plus des arrestations des jeunes intellectuels à Casablanca coupables de demander au gouvernement Blum quelques libertés que Franco lui-même s'empresse d'accorder aux tribus du Rif. Simples détails insignifiants.

Mais, par contre, le ronflement des phrasés bien cadencés : « Bienfaits de la civilisation apportés aux populations primitives, grands travaux d'intérêt général, économies, édifices publics, hôpitaux, etc., etc. »

« La colonisation ne doit plus être faite pour le profit de quelques groupes d'industriels ou de financiers, mais pour le bien-être des populations indigènes elles-mêmes ». Beau programme.

Beau programme déjà exposé par tous les gouvernements précédents, mis en discours

par tous les ministres des Colonies antérieurs, mais qui n'a rien changé à la misère et à l'exploitation qui écrasent le prolétariat des colonies.

Hypocrisie que cette politique coloniale de « gauche » et hypocrisie que de la défendre.

Parler d'écoles quand l'enfant travaille des qu'il est debout sur ses jambes ; parler

## AVIS IMPORTANT

Le *Libertaire* est en vente dans tous les kiosques et librairies de la banlieue parisienne.

Demandez-le à votre marchand de journaux.

## VOIX DE PROVINCE

LYON

LA FEDERATION DU SUD-EST DE L'U. A. EST CONSTITUE

Dimanche dernier les différents groupes anarchistes de Lyon et banlieue se sont réunis en assemblée générale dans le but d'organiser une fédération régionale de l'Union Anarchiste.

Une quarantaine de copains se trouvaient réunis dans une salle mise obligatoirement à notre disposition par le propriétaire de la Brasserie Gambrinus, 30, avenue Berthelot. Les débats furent empreints de cordialité.

Sont présents les groupes de Lyon-Ville, Lyon-Vaise, Saint-Pons Craponne ainsi que plusieurs individualités d'Ullens de Villeurbanne et de Saint-Genis-Laval. Brémont, président et Juillard est nommé secrétaire de séance. Lavorel lit une lettre de Méalié et de Saint-Étienne qui promet son concours. Lavorel lit au nom du groupe de Vaise une charte de la Fédération. Chaque article est discuté par tous.

Il est décidé que la Fédération prenne le nom de Fédération du Sud-Est, ainsi que par la suite tous les groupes de la région puissent adhérer; il est décidé que chaque adhérent groupé ou isolé paiera une cotisation de 2 francs (deux) par mois au trésorier de la Fédération 1 franc (un) pour l'U. A. et un franc pour la Fédération.

La Fédération sera administrée par un comité d'initiative composé d'un délégué par groupe, les groupes trop éloignés de Lyon auront leur représentant choisi par eux dans ce C. I. La Fédération aura à son tour son représentant à la commission administrative de l'U. A.

**POSITION SYNDICALE DE LA FEDERATION DU SUD-EST.** — Fourcade fait état de la scission créée par la F. A. F. dans le mouvement anarchiste. Il estime qu'il est profondément regrettable de vouloir obliger les anarchistes à adhérer à l'une ou l'autre centrale. Vigne au contraire, voudrait que tous les anarchistes adhèrent à la C. G. T. S. R. Fourcade répond que seule la tactique nous divise, puisque notre idéologie reste la même. Lavorel cite le cas de Vaise. Tous les camarades adhèrent à la C. G. T. mais sont prêts à accueillir à bras ouverts leurs camarades de la C. G. T. S. R. dans leur groupe lorsqu'ils ceux-ci voudront se joindre à eux.

**POSITION VERS VOS PARTIS POLITIQUES.** — Massevut pense que nous devons combattre tous les partis politiques, puisque nous sommes anti-totalitaires. Cependant il donne raison à nos camarades Espagnols d'être entré au gouvernement, car il faut tenir compte des nécessités de la lutte contre le fascisme. Lavorel pense que pour un but précis nous pouvons nous allier momentanément avec un parti politique sans pour cela abandonner le moindre de nos principes. Clive cite des cas où autrefois les anarchistes collaboraient avec les socialistes. Fourcade explique que chaque fois que nous le pourrons, il est de notre devoir de prendre la tribune aux côtés des partis politiques pour exprimer nos points de vue et nos idées et il cite en exemple l'Espagne.

**RÉSOLUTION CONTRE LA GUERRE.** — Journet expose la différence entre la guerre tout court et la guerre sociale. Il est contre toute guerre extérieure et estime que nous devons faire le maximum d'action contre cette guerre qui vient. Jean Petit, expose différentes formes de lutte contre la guerre.

Journet pense qu'il faut intensifier notre propagande, diffusion de tract, brochures, organisation de réunions locales, etc., et il propose que la Fédération du Sud-Est édite un tract mensuel, ce qui est accepté à l'unanimité. Lavorel pense que notre meilleure propagande, c'est la diffusion du *Libertaire*. Il demande à tous les camarades disponibles d'organiser la vente à la criée partout où ce sera possible.

Le camarade Lavorel est désigné à l'unanimité comme secrétaire de la Fédération. Il sera aidé dans son travail par le C. I.

Et maintenant camarades, au travail. Il s'agit de rallier à nous tous les hésitants et, coude à coude, de lutter pour notre idéal, sans sectarisme, mais aussi sans compromission.

## SAINT-ETIENNE

## UNE MISE AU POINT

Une mise au point des camarades fidèles lecteurs du *Lib* est nécessaire. Nous tenons à avancer que tous les camarades anarchistes de Saint-Étienne ne sont pas derrière l'Organisation qui a émis des ordres du jour condamnant nos camarades du *Lib*.

Et dès aujourd'hui pour prouver notre attachement à notre vieux journal qu'est le *Lib*, un groupe de camarades a constitué un groupe anarchiste pour mener la lutte pour le triomphe de notre idéal.

Il est nécessaire que tous les camarades qui se réclament de nos idées viennent collaborer à l'action que nous allons mener à Saint-Étienne et dans la région. Il est plus que temps devant le démagogie des partis politiques de prouver ce que valent nos idées comparées aux leurs. Enfin tous les camarades susceptibles de venir nous aider sont invités à assister à nos réunions qui auront lieu tous les jeudis à 8 h. 1/2 à la Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, salle 20.

Le Groupe.

## FEDERATION ANARCHISTE PROVENCALE

## ASSEMBLEE GENERALE MENSUELLE

C'est le dimanche 27 décembre qu'aura lieu notre A. G. à Toulon, salle Gouïvion-Saint-Cyr, à 9 heures du matin. Il faudrait que tous les groupes, que tous les camarades comprennent que ces assemblées générales, qui ont été décidées depuis près de quatre années sur la proposition du camarade Martial, ne sont pas des congrès, mais qu'elles sont un lieu de resserrement entre les groupes et les camarades de toute la région.

Il faut que nous ayons une confiance mutuelle, n'importe, il faut que nous discutions plus souvent, il faut que nous ayons une confiance mutuelle, en un mot, il faut que nous échangions, entre les camarades de la région, à tout bout de champ, nos idées; d'où la nécessité de nos assemblées générales qui sont utiles et même indispensables. Les camarades le comprennent très bien et c'est pour cela que le groupe de Toulon était fortement représenté (sept délégués) à notre assemblée de La Ciotat. A notre assemblée de Toulon le 27 décembre, avec le même nombre de groupes, le nombre des délégués sera triplé ou davantage.

## ORDRE DU JOUR :

1° Compte rendu de la réunion de la « Commission d'Unité » réunie à Paris, par le camarade Garrec;

2° Propagande locale et régionale;

3° Divers.

Il va sans dire que si les camarades voulaient modifier ou ajouter quelque chose à cet ordre du jour ils n'auraient qu'à faire parvenir leurs suggestions au camarade Dénégri, quartier Maltempo, La Ciotat (B.-du-R.).

Dénégri.

## LA SOUSCRIPTION EN FAVEUR DE LA SECTION FRANCAISE DE BARCELONE

M. Berger, 75 pesetas; R. Prince, 35; Chauvet, 50; André, 25; Delaruelle, 10; Desilly, 13; R. Neveu, 20; X., 25; La Cerise, 25; Le Semeur par l'intermédiaire de : Détache, 200. Total : 478 pesetas.

Envoyez les fonds au Comité de Perpignan qui gérera.

## PARIS-BANLIEUE

## AULNAY-SOUS-BOIS

## COMITE POUR L'ESPAGNE LIBRE

VENDREDI 18 DECEMBRE, à 21 heures dans la nouvelle et magnifique Salle de Réunion de la Mairie de Livry-Gargan

## GRAND RASSEMBLEMENT ANTIFASCISTE

sous la Présidence d'Honneur des Camarades des **Sail Mohamed**, délégué du Groupe International Colonne Durutti, blessé sur le front de Saragosse : Juan Torrès, de la C. N. T. et F.A.I., Colonne Hilario-Zamora, Front de Caspè ; **Mansini**, de la Colonne Italiane, Front d'Huesca (Ascaso).

Première partie : Allocution au nom du Comité, par Marceau Pivot.

« IMPRESSIONS D'ESPAGNE » par Sail Mohamed.

Deuxième partie : Les Chansonniers de la Muse Rouge, des Cabarets Montmartrois et du Front Populaire dans leurs œuvres.

Participation aux frais : 2 fr. — Chômeurs, 1 fr.

OUVERTURE DES BUREAUX à 8 h. 30 précises.

## GROUPE INTERCOMMUNAL BANLIEUE-SUD, GENTILLY, BICETRE

## CREATION D'UN CENTRE DE RAVITAILLEMENT

Le Groupe informe les antifascistes de la Banlieue Sud que des permanences du Centre de ravitaillement des milices antifascistes sont ouvertes aux endroits suivants : Pour Bicêtre : Maison Tibal, cycles 16, avenue Eugène Thomas, tous les jours. Pour Gentilly : Maison Sauvage, place de la Mairie, tous les samedis, de 10 h. à midi, et Maison Crozat, au coin de la rue de Montrouge et de la rue de la Comète tous les dimanches de 10 h. à midi.

On y recevra tous les dons : vêtements, laines, chaussures pour hommes, femmes et enfants, médicaments, conserves, alimentation, tabac, etc., et tout ce qui peut soulager nos compagnons antifascistes d'Espagne de leur grande misère. Un convoi part du centre plusieurs fois par semaine directement pour les différents fronts d'Espagne, c'est dire que les dons ne restent pas dans les permanences. Ils donnent leur vie pour tous, ne ménagent pas votre solidarité effective.

Le groupe Banlieue-Est.

## IVRY

## REPONSE AUX CALOMNES

Le groupe d'Ivry en réponse à un tract injurieux et anonyme contre le *Libertaire* a répondu par le tract qu'on lira ci-dessous :

Un tract, sans signature, a été largement distribué dans notre localité. « Le *Libertaire* l'organe de notre organisation y est odieusement calomnié. Nous tenons dans ce tract à réfuter les calomnies de ces (courageux) anonymes.

L'injure n'est pas un argument. Il ne s'agit pas seulement d'accuser le *Libertaire* de liaison avec la police, il faut le prouver. Dès l'arrivée du Front populaire au pouvoir, le *Libertaire*, seul parmi tous les journaux, a demandé que soient ouverts les dossiers de la police. Nous renouvelions ici notre demande. Puisque les auteurs se réclament du Front populaire et que celui-ci est au pouvoir, les dossiers de la police sont à leur disposition. Ils doivent pouvoir y puiser.

Ils doivent le faire afin de prouver leurs accusations. Nous les attendons avec confiance, Mais peut-être le parti communiste qui a complété les Célos, les Zimmermann, les Joubert dans ses rangs ne désire-t-il pas que les dossiers de la préfecture soient rendus publics ?

Nos camarades espagnols démontrent chaque jour, dans l'ultime combat qu'ils mènent contre le fascisme de leur pays, ce que sont les anarchistes.

Nous ne nous abritons nullement derrière leur lutte héroïque pour accomplir comme le prétendent impudiquement nos insulteurs une œuvre de division dans la classe ouvrière, mais au contraire nous demandons aux prolétaires de France de s'inspirer de leur exemple pour mener la lutte contre le fascisme.

Si nos frères ibériques peuvent résister aux hordes de Franco, c'est qu'ils ont réalisé leur unité d'action, et nos camarades de la C. N. T. en sont les meilleures armes. Le fascisme ne passera pas ici, si, comme eux, nous réalisons l'unité d'action du prolétariat.

Mais travaille-t-on à cette unité lorsque l'on écrit de telles phrases : « Contre les agents du fascisme et du patronat, contre les provocateurs qui sont les gens du *Libertaire* » ? renforçons notre union, chassons de nos usines ceux qui nous salissent en insultant nos militaires ? Sert-on les intérêts des travailleurs, lorsqu'on demande à des prolétaires d'employer la violence contre d'autres prolétaires, seulement coupables d'avoir une autre opinion que celle des chefs communistes ?

Nous n'avons pas l'habitude d'employer le langage des auteurs de ce tract, sans cela nous pourrions devant de tels procès parler, nous aussi, d'agents du patronat. Mais nous nous refusons à employer l'injure à l'égard des travailleurs, et à ces insultes nous répondons par une seule formule :

TRAVAILLEURS TOUS UNIS CONTRE LE CAPITALISME ET LE FASCISME, A BAS LA DIVISION ENTRE LES TRAVAILLEURS.

Le groupe d'Ivry de l'Union Anarchiste.

## STAINS

## UN COUP DE FORCE

Le Maire communiste « qu'il dit » Chardaville aide ses Lutte, Tranchot, Faudry, hommes à tout faire et grassement rétribués par le Maire, firent distribuer des tracts le 4 novembre en vue d'une Assemblée générale, lorsque demanda à des prolétaires d'employer la violence contre d'autres prolétaires, seulement coupables d'avoir une autre opinion que celle des chefs communistes ?

Nous n'avons pas l'habitude d'employer le langage des auteurs de ce tract, sans cela nous pourrions devant de tels procès parler, nous aussi, d'agents du patronat. Mais nous nous refusons à employer l'injure à l'égard des travailleurs, et à ces insultes nous répondons par une seule formule :

TRAVAILLEURS TOUS UNIS CONTRE LE CAPITALISME ET LE FASCISME, A BAS LA DIVISION ENTRE LES TRAVAILLEURS.

Le groupe d'Ivry de l'Union Anarchiste.

## UNION ANARCHISTE - FEDERATION PARISIENNE

## ASSEMBLEE GENERALE

## DU SECTEUR NORD-OUEST

## MERCREDI 23 DECEMBRE A 20 H. 30

Café St-Georges au coin de la rue St-Lazare et de la rue Châteaudun.

Les adhérents des groupes jeunes et adultes des arrondissements suivants : 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> arr. St-Ouen, Clichy, Gennevilliers, Argenteuil, Colombes, La Garenne, Courbevoie, Ermont devront y assister en grand nombre. Les individualités habitant cette région sont invités.

## ASSEMBLEE GENERALE

## DU SECTEUR NORD-EST

## MARDI 22 DECEMBRE A 21 HEURES

au restaurant Coopératif (La Solidarité), rue de Meaux (métro Combattant).

Les adhérents des groupes jeunes et adultes des arrondissements suivants : 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, Drancy, Blanc-Mesnil, Aulnay, Noisy-le-Sec, Prés-Saint-Gervais, Pantin, Aubervilliers, La Courneuve, Bagnolet, Montreuil, devront y assister en grand nombre. Les individualités habitant cette région sont invités.

## NOTRE TOURNEE DE CONFERENCES AVEC FILMS

La tournée se poursuit avec un plein succès ; partout nous rencontrons un excellent accueil, tant de la part des camarades que du public.

Il faut que ce succès ne se démente pas ; cela dépend, en grande partie, de l'activité des compagnons. Que tous les groupes qui ont été touchés par les organisateurs fassent diligence pour répondre ; qu'ils nous écrivent à temps pour nous demander les affiches et qu'ils nous oublient pas de signaler l'heure, la date et la salle où se tiendra la conférence.

Nous voulons créer, partout où cela sera possible — et c'est possible partout si chacun veut s'y employer — des succursales du Comité qui recueilleront les dons en nature destinés à nos camarades miliciens. Il faut faire vite ; le froid n'attend pas. Nos camarades espagnols croient à l'aide ; ils ont confiance dans l'action du Comité ; méritons cette confiance.

Nous rappelons à nos camarades que le placement à l'avance des cartes d'entrée donne un excellent résultat et permet aux organisateurs de faire mieux les choses ; de l'activité pratique, et nous réussirons.

## DIJON

Le prolétariat de Dijon avait répondu nombreux à l'appel lancé par le comité pour l'Espagne libre et le groupe anarchiste « L'Eveil ».

500 travailleurs assistaient au meeting et applaudissaient les exposés de nos camarades Huet et Ridel.

La vente des insignes F.A.I.C.N.T. et la collecte qui eut lieu à la sortie, montrent combien la classe ouvrière de Dijon veut aider la Révolution Espagnole.

Prochainement un centre d'aide aux milices espagnoles va s'ouvrir à Dijon en collaboration directe avec le centre de la rue d'Alesia.

soulignent l'excellent esprit d'organisation qui présida à cette réunion malgré le boycott de la part des journaux de « gauche » locaux et le coup de masse que nous assena le directeur du ciné en nous demandant « mille fr. » pour une salle de 600 personnes. Nous espérons que les travailleurs désormais sauront s'en sortir.

Prochainement un centre d'aide aux milices espagnoles va s'ouvrir à Dijon en collaboration directe avec le centre de la rue d'Alesia.

Le groupe a été élu à la tête de l'Assemblée et il a été décidé de faire un rassemblement à la fin de la réunion de la « Ligue des travailleurs ».

Le groupe a été élu à la tête de l'Assemblée et il a été décidé de faire un rassemblement à la fin de la réunion de la « Ligue des travailleurs ».

Le groupe a été élu à la tête de l'Assemblée et il a été décidé de faire un rassemblement à la fin de la réunion de la « Ligue des travailleurs ».

Le groupe a été élu à la tête de l'Assemblée et il a été décidé de faire un rassemblement à la fin de la réunion de la « Ligue des travailleurs ».

Le groupe a été élu à la

VINCENT AURIOL ANNONCE UN RÉGIME DE LIBERTÉ ENTIERE POUR LES CAPITAUX.  
(L'Œuvre.)

Quand va-t-on nous annoncer la liberté entière de la presse, du droit de grève, et la suppression des lois scélétrates ?

## Les "bienfaits" de la conciliation

Il n'est question au cours des dernières semaines dans les affiches et les communiqués syndicaux que du bel esprit de conciliation » dont font preuve les ouvriers ; de toutes parts les dirigeants annoncent comme des victoires le fait que des travailleurs viennent encore de consentir à abandonner tel ou tel autre établissement ; rares sont les discours de leaders qui ne commencent pas par des protestations de fidélité au gouvernement de Front Populaire ; ce sont de véritables excuses qui accompagnent la présentation des revendications.

Mais quand il s'agit de faire le bilan, les faits partent par eux-mêmes et la vérité ne peut plus être camouflée. C'est ce qui vient de se produire au congrès des Fonctionnaires. On se souvient des efforts déployés en juillet par le gouvernement Blum pour que les fonctionnaires ne se joignent pas au prolétariat en lutte. Dans la pluie des promesses, la plus importante était l'abrogation des décrets-lois organisant par prélevement le vol sur les traitements. Les promoteurs du Front populaire assuraient que la date définitive de cette abrogation serait le 1<sup>er</sup> janvier 1937. Va-t-on voir ? Il a suffi d'une escroquerie du président de la Commission des Finances jurant que les syndicats de fonctionnaires étaient encore près à patienter pour attendre cette réparation et la voilà renvoyée à Pâques ou à la Trinité, soit plus exactement au 1<sup>er</sup> juillet 1937 et au 1<sup>er</sup> janvier 1938.

La conclusion est apportée par le secrétaire fédéral Neumeier : « Mais si nous n'avons pas été roulés par le gouvernement tout entier, nous l'avons été parfaitement par le président de la Commission des Finances, Valfière, et par le ministre des Finances, Vincent Auriol ».

D'autres copains qui sont en train d'être enveloppés de la même façon, ce sont les métallurgistes du Nord et de la Sambre. Le ministre socialiste financier est remplacé là-bas par le ministre socialiste policier Max Dormoy. C'est un joli arbitrage que celui-là : c'est lui qui dans son bureau traitait les délégués parisiens des métiers d'encueils de mouches » parce que les nefs de ce monsieur lui faisaient considérer les revendications des métallurgistes comme chicanes. C'est lui encore qui continueralement menaçait les délégués ouvriers de les mettre à la porte de son cabinet tandis qu'il se montrait obsequieux envers les délégués patronaux. En un tournoiement il a fait jâcher les usines aux métallurgistes du Nord et cela sans contrepartie aucune. Naturellement, les patrons ont augmenté leurs présentations ; mais en appétit, voilà que la neutralisation des usines ne les satisfait plus : c'est la liberté de faire travailler les jaunes qu'il leur faut ; c'est « extirper les agitateurs professionnels des usines », voilà ce qu'ils veulent.

Plus près de nous à Paris, les grévistes des usines Lebady, eux aussi sur l'appel de leurs dirigeants se sont montrés indulgents, et ont évacué, en récompense ils battent le pavé depuis quarante jours et ils apprennent que les fascistes préparent un coup « dur » pour prendre leur place.

Il suffit pourtant de tourner les regards vers un coin de banlieue à Gennevilliers pour prendre exemple sur une autre attitude. Aux cokeries de la Seine un administrateur provocant encouragé par de longs et lents pourparlers en arrive à ne plus même vouloir discuter avec le secrétaire syndical. Il a suffi d'un jour et demi d'occupation des cokeries pour obtenir satisfaction sur une série de points essentiels. Tous les auxiliaires se trouvent titularisés et même les jours de grève seront payés.

Ce que peuvent les gaziers de banlieue, les métallos le pourraient aussi. Mais voilà, il faudrait marcher sur les pieds des Blum, Auriol, Dormoy et autres Daladier, or, cela gêne des calculs politiques. Voilà, métallurgistes, ce qui, si vous n'y prenez garde, vous mène à une duperie nouvelle.

N. LENOIR.

## A travers la presse syndicale

### UNE PERLE DE LA « VIE OUVRIÈRE »

Les ouvriers commencent à connaître ce journal diffusé à des milliers d'exemplaires sous la présentation habile l'hebdomadaire officiel des syndicats. En réalité il s'agit de l'organe des fractions communistes au sein de la C.G.T. Nous reviendrons sur ce sujet ; pour aujourd'hui nous nous bornons à épinglez ce que ce journal pense de l'occupation des usines.

L'extrait que nous reproduisons a été publié dans la V. O. du 3-12-36, dans un article intitulé « De l'occupation et de la neutralisation des usines ». Il est signé par un certain Meau, qui se présente délégué d'usine. Il serait curieux de savoir où il se situe, car les intérêts des ouvriers sont singulièrement défendus par des personnalités de ce genre. Il affirme :

« En droit intégral, nous devons convenir que l'occupation des usines était illégale ; exactement le cas d'un envahisseur qui occupe le territoire voisin avant de faire légaliser par un traité de paix, un fait accompli par un précédent. »

Ainsi la « Vie Ouvrière » dirigée par des lumières du marxisme comme Monnousseau et Bouthoune parle encore de droit intégral ; cela à un moment où n'importe quel gosse d'ouvrier sait qu'il y a un droit prolétarien et un droit bourgeois ; ce qui est un crime pour l'un, est honneur pour l'autre et vice-versa. Quant à l'occupation des usines, le droit ouvrier la considère comme juste parce qu'elle ne constitue pas ses yeux que le premier pas vers la prise de possession des machines par les producteurs en raison de l'utilité de leur fonction sociale.

Mais que vont dire les ouvriers communistes de chez Renault, Citroën, Sautier-Harlé, etc., qui ont occupé les usines avec nous et qui se voient assimilés à des « envahisseurs », à des mercenaires de Mussolini, ravageant les champs de l'Abysse. La « Vie Ouvrière » rejoint sur ce point le « Jour » et l' « Echo de Paris ».

L. Fabre.

# le libertaire syndicaliste

## Propriété privée et défense ouvrière

### « LA PROPRIÉTÉ C'EST LE VOL ! »

Ainsi la définitait P.-J. Proudhon, entendant par là qu'il permettait à son détenteur, sur le plan industriel et commercial, les pires abus au détriment de la collectivité des travailleurs et des consommateurs.

En effet, le progrès aidant, la propriété « fruit du travail », la production artisanale a peu près complètement disparu pour faire place à la concentration industrielle sous le régime des sociétés anonymes dont les administrateurs et les actionnaires sont complètement étrangers à la production et à la répartition des produits dont ils tirent d'appréciables profits, limités seulement par la concurrence.

La transformation des moyens de production a abouti à la constitution de vastes entreprises, reliées entre elles sous la forme de trusts, cartels, etc., réalisant ainsi des monopoles de fait qui prétendent dicter leur loi au reste du monde.

C'est cette dictature trop longtemps subie qui est responsable de la misère sociale, accrue ces dernières années par la crise et le chômage. Aussi les magnats de l'industrie et de la haute mercante sont-ils mal venus de l'élèver contre la réaction salutaire qui a dressé leur exploitation, décidés à mettre fin à leurs agissements criminels.

Pour défendre les priviléges sordides que leur confère une légalité barbare et périmee ils font donner à fond journalistes et politiciens à leur dévotion contre l'occupation des usines que les travailleurs clairvoyants continuent à mettre en pratique.

Chaque jour la presse et le Parlement retiennent de leurs imprécations contre la « violation de domicile » qui constitue à leurs yeux cette nouvelle méthode de lutte.

La tactique de la grève-occupation a complètement bouleversé la stratégie patronale pour faire échec aux mouvements revendicatifs. Plus de lock-out ; plus d'embauchage de jaunes pour saboter les grèves ; corruption neuve au maximum.

Comme l'on comprend cette levée de bou-

liers. Le despotisme patronal s'est senti fortement ébranlé par ce coup de boutoir qui l'a fait chanceler sur sa base et dont les répercussions s'avèrent terriblement dangereuses.

Pour justifier leur attitude les ouvriers ne se permettent-ils pas de se prétendre un peu chez eux dans cette usine où ils sont condamnés à passer le meilleur de leur temps et où ils se considèrent les principaux artisans de la production et par conséquent du profit capitaliste ?

C'est là une atteinte insupportable au droit de propriété dont il convient au plus tôt de limiter les excès. Aussi le sénateur Pernot, le vénérable président de la Ligue pour l'accroissement de la population française, a-t-il été nommé pour déposer un projet de loi qui doit « arrêter » le gouvernement contre les occupants d'usines.

Les détenteurs de la propriété capitaliste n'ont d'ailleurs pas été seuls à protester contre cette action directe des travailleurs en lutte. Le gouvernement de Front populaire et les syndicalistes de paix sociale, soucieux d'assurer la défense de l'intérêt général, ont multiplié les entrevues pour élaborer cette charte de conciliation et d'arbitrage obligatoires destinée à prévenir les conflits sociaux, traduisons à interdire pratiquement le droit de grève dont l'utilisation actuelle fait si peur aux uns et aux autres.

La voilà bien l'union acrée contre l'action ouvrière. Il ne fait pas de doute, en effet, l'expérience est là pour le prouver, que la procédure d'arbitrage obligatoire si elle oblige le patronat à discuter les revendications ouvrière.

### AUX CHÔMEURS

Les camarades chômeurs militent dans les comités de chômeurs, sont invités à donner leur adresse au Libertaire.

### Pourquoi des groupes anarchistes dans les usines

Le parti communiste a organisé ses cellules dans les usines depuis des années ; il faut reconnaître que grâce à cette méthode il a pu développer fortement sa propagande et acquérir une grande influence sur les masses ouvrières. Celles, ces cellules ont souvent troublé la bonne harmonie syndicale. Mais peu importait au parti communiste qui espérait en fin de compte mettre la main sur les leviers de commande des syndicats.

Après la grève démonstrative d'une heure, dirigée contre le blocus pesant sur l'Espagne, grève qui luta contre la politique gouvernementale, les militants socialistes se trouvèrent mécontents ; c'est à ce moment seulement qu'ils se rendirent compte de la prépondérance menaçante des bolcheviks dans les usines ; C'est alors que fut décidée la création des « Amicales Socialistes » destinées à combattre les cellules communistes.

Que devons-nous penser, nous anarchistes, nous syndicalistes révolutionnaires de ces organismes ? Présentement la lutte qui existe entre eux est surtout superficielle. Déjà, dans bon nombre d'usines, il se forme des comités de coordination de Front populaire, ne rassemblant évidemment que les purs, mais rejettant avec force : oppositionnels et anarchistes. Demain le danger sera plus grand encore, car cellules et amicales fusionnées se substitueront complètement à l'organisation syndicale. Il faut être extrêmement vigilant envers ce travail fractionné. Les anarchistes n'ont pas à prendre fait et cause pour l'une ou l'autre de ces organisations politiques ; mais ils doivent à l'intérieur des usines se prémunir contre le virus politique.

Naturellement on oubliera encore de solliciter l'avis de la base.

Face à ces manœuvres conjuguées pour leur enlever la direction de leurs luttes et perpétuer l'omnipotence du capital, les travailleurs organisés doivent sans retard exiger que des dispositions aussi graves soient discutées, préalablement au sein des réunions d'entreprises et d'assemblées syndicales.

Edifiés sur la caducité d'un contrat social qui tend de plus en plus à contenir leurs révoltes dans le cadre d'une législation étiquetée ils doivent, par une action de tous les instants, s'exercer directement sur le terrain de classe de l'entreprise, par le contrôle ouvrier judiciairement appliqué, préparer la déchéance de la classe parasitaire et saper du même coup le régime de la propriété privée d'où découlent tous leurs maux.

N. FAUCIER.

## LE MOUVEMENT SYNDICAL

### CHEZ LES MÉTALLURGIESTES

Assemblée des délégués d'usines de la région parisienne

2.000 délégués d'usines sont venus entendre les exposés de Costes, Dourcy, Timbault. Il va de soi que la partie de ces interventions enregistrent et commentent la conquête des 40 heures ne pouvait qu'entrainer l'adhésion des masses prolétariennes. A noter toutefois la première tentative de dérogation importante, c'est le refus d'accorder les 40 heures aux ouvriers métallurgistes.

En général les syndiqués eux-mêmes ne sont pas ainsi dire pas intervenus dans les débats ; à peine quelques questions timides et portant sur des questions de détails furent-elles posées.

Mais malgré cette timidité une forme de protestation passive se manifesta lorsque Timbault parla de tendre la main aux membres des syndicats professionnels. D'habitude très applaudie, cet orateur vit accueillir ses conclusions par un silence glacial. Non, décidément, les métallurgistes parisiens restent plus disposés à boycotter, traquer, isoler les jaunes qu'à fraterniser avec ceux qui apportent les germes du fascisme dans les usines.

Les rapports sur le développement et l'extension à donner à la Maison du Métal, doivent attirer l'attention des ouvriers sur une grave maladie qui menace le syndicalisme français. Certes la culture et l'éducation prolétarienne ont une importance énorme pour le mouvement syndical. Mais au cours des derniers mois les dirigeants syndicaux sous prétexte d'éducation, en réalité pour détourner les prolétaires des grèves et des occupations, s'efforcent de faire des syndicats des sociétés de sport, de chant, d'agrément, de mutualité.

Pourtant l'exemple de l'Allemagne est clair sur ce point. Les maisons des œuvres ouvrières, dans le genre de celles que veulent édifier les métallurgistes, après des dizaines d'années d'efforts matériels et moraux, furent transformées en un tournoiement en maisons brunes des nazis, le prolétariat allemand avait beaucoup de chorales et d'orchestres de mandolines, quelques excellentes sections de gymnastiques, beaucoup de brigades jouant au soldat, mais pas de milices ouvrières au vrai sens du mot. Léon à retenir.

Le rapport moral, Lenglet ex-unitaire, secrétaire de l'U. D. demande que l'on vote l'immediatement et que l'on passe à l'élection de la C. A.

Les protestations d'une partie du Congrès imposent une discussion limitée. Puis on procède à l'élection sur 26 sièges à pourvoir, 22 sont acquis aux ex-unitaires, 4 à des confédérés.

Tous les militants syndicalistes sont battus : Dégardin, Bastien, Richou, Messier, Barbet. Une instigatrice proteste que la seule femme soit éliminée, Fonctionnaires, postiers et agriculteurs n'ont aucun représentant. Le congrès se termine dans le Brouhaha, après une déclaration de Barbet qui montre les lourdes responsabilités de ceux qui ont créé une « véritable scission morale ».

Les politiciens triomphent ! Rassemblement pour sauver le syndicalisme en danger.

Ouvriers et Ouvrières de la Blanchisserie de Fin l'intransigeance patronale est une provocation ! ! ! ! !

Les patrons cherchent à pousser les ouvriers à la grève, ceci à seule fin de pouvoir augmenter à nouveau leur clientèle.

Seule l'Union de tous les travailleurs de la Blanchisserie de Fin permettra la signature d'un contrat collectif apportant des avantages véritables à tous les travailleurs de notre corporation.

Pour s'unir ! ! ! ! !

Tous et toutes à la grande assemblée générale corporative qui aura lieu dimanche 18 décembre, à 26 heures, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10<sup>e</sup>), métro République.

Le Secrétariat.

### CHEZ LES BOUCHERS ÉTALIERS

Seules la vigilance et la combativité ouvrière imposeront au patronat l'application des conventions collectives

Les gens de la rue du Roule font la grande manœuvre pour rognner la convention collective de juin. L'hypocrite Serre, dans le journal patronal, prétend qu'il faut revenir aux 54 heures hebdomadaires, simplement parce que les organisations qui ont signé le contrat n'en ont pas limité la durée. En effet, cela n'a pas été inséré dans l'accord, et si ce fait peut avoir une valeur juridique, il n'en est pas moins vrai qu'il faut être de mauvaise foi pour tirer profit d'une telle clause.

Le porte-parole en est particulièrement Barbet qui montre les lourdes responsabilités de ceux qui ont créé une « véritable scission morale ».

Les politiciens sont au contraire de l'accord sur 48 heures. Il ne peut y avoir que des forces de volonté et de discipline pour vaincre ce patronat.

Pour contre, quelques inepties de ce genre : « Le Lib » aurait été pendant la guerre un journal vendu à Clemenceau ; les anarchistes déclarent que l'« Amicale » a été fondée dans un article précédent, cette tâche devrait être réalisée par les syndicats ; mais, devant le peu d'activité de ceux-ci dans ce domaine, force est aux groupements anarchistes ou aux milices révolutionnaires de se débrouiller pour ne pas connaître le sort de leurs frères allemands.

F. GUYARD.

## DANS LES BOITES

### A LA COMPAGNIE D'APPLICATION MÉCANIQUE (S.K.F.) D'IVRY

Dans le Libertaire du 4-12-36, nous montrions les méfaits de la propagande patriotique organisée par la cellule communiste dans notre usine.

Cet article a eu le don de mettre en rage certains individus (nous ne saurons les qualifier) de camarades, étant donné les procédés dont ils usent ; ils ont cru bon de faire paraître à cette occasion un tract anonyme tentant de discréditer notre journal. Pas un mot pour expliquer l'attitude « Défense Nationale » du réunion syndicale, introduit en contrebande dans une réunion syndicale. Pas un mot pour contester les propos de celui-ci.

Par contre, quelques inepties de ce genre : « Le Lib » aurait été pendant la guerre un journal vendu à Clemenceau ; les anarchistes déclarent que l'« Amicale » a été fondée dans un article précédent, cette tâche devrait être réalisée par les syndicats. En tout cas, la diffusion du Libertaire dans la S.K.F. restera assurée comme par le passé ; la Guépou, et le fascisme ne passeront pas.

Un groupe de métallurgistes de la S.K.F.

Depuis plus de trois mois, la discussion du contrat collectif de la Blanchisserie de Fin se poursuit.

Malgré les efforts et les concessions répétées de la délégation ouvrière, aucun accord n'a pu intervenir ;